



N° JAU/34 – 1^{er} juillet 1964

"LA PENSEE MUSULMANE MODERNE EN FACE DE L'IMPERIALISME OCCIDENTAL"

"al-fikr al-islâmi l-hâdith wa-çilatoho bil-isti'mâr al-gharbî",

par le Dr. Mohammad al-Bahay

Le Caire, Dâr al-qalam, 1960, 2^e édit. , V-508 pages

L'analyse de cet ouvrage, intéressant pour nous chrétiens à plus d'un point de vue a paru dans les Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire (MIDEO n° 7, 1962-63, pp, 374-362). Son auteur, le docteur al-Bahay, est actuellement ministre des waqfs en Égypte et peut être considéré comme l'une des personnalités les plus marquantes actuellement de l'université al-Azhar, Lui-même ancien élève d'al-Azhar, il est en outre diplômé des universités de Berlin et de Hambourg. Il a été directeur général des questions culturelles musulmanes de l'Azhar, donc le principal penseur de cette université. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont un en allemand sur le cheikh Abdouh.

La première édition de l'ouvrage analysé ici date de 1957. Elle a été rapidement épuisée. Le Ministre de l'Éducation nationale en recommande la lecture à la jeunesse. Et on peut bien dire que cet ouvrage doit correspondre aux tendances d'une partie du public en Égypte,

Nous en donnons donc l'analyse selon les Mélanges cités.

- I - BUT DE L'AUTEUR,

Le but de l'auteur apparaît clairement dans la préface qui ouvre la seconde édition, Il s'agit d'éveiller la conscience musulmane grâce à une pensée d'orientation neutraliste qui ne soit ni l'athéisme de l'Est, ni l'esprit des croisades toujours vivant en Occident. Il s'agira de redonner leur place aux valeurs fondamentales de l'Islam. L'auteur invite à prier Dieu pour qu'Il accorde aux musulmans la puissance matérielle et morale grâce à laquelle ils se libéreront de cet impérialisme haïssable. L'on retrouve en effet tout au long du livre l'idée que l'impérialisme étranger personnifie le danger le plus grand qui guette les peuples musulmans. C'est un retour continu sur ce mal que l'auteur tient pour la cause passée et présente des maux dont a souffert et souffre le monde musulman, même et surtout au plan de la pensée. L'auteur voit la situation à la lumière d'un désir de venger la défaite des croisades au XIII^e siècle, désir dont il dénonce l'existence dans de larges cercles d'Occidentaux. Aussi les manœuvres politiques ou économiques de l'Ouest, à l'époque moderne, sont-elles considérées par lui comme une nouvelle forme de croisades. Ce dernier mot d'ailleurs revient fréquemment tout au long du texte. En face de ce danger, l'auteur met en vedette les penseurs musulmans modernes qui ont opposé un refus net à toute attitude de compromis. Il critique au contraire sévèrement ceux de ses compatriotes qui, pour travailler au réveil actuel, n'hésitent pas à adopter certaines valeurs culturelles étrangères, spécialement dans l'Université égyptienne. Cette influence néfaste venant de l'étranger ne s'exerce pas seulement sous une forme agressive (chez les catholiques et chez les orientalistes, dit-il, en citant des pamphlets oubliés aujourd'hui) héritée des

croisés, elle peut revêtir une forme athée, soit matérialiste, à la manière de l'Ouest, soit franchement marxiste à la manière de l'Est européen.

Enfin lorsqu'il s'agit de l'Europe moderne, l'auteur reprend une vue que l'on trouvait déjà chez l'imam Mohammed Abdouh. Il considère l'influence musulmane sur l'Europe, par le biais des croisés, comme le point de départ d'un mouvement de libération de la pensée. Cette influence musulmane a libéré la pensée européenne de la servitude dans laquelle la tenait l'Eglise catholique. Il affirme (p. 1) que l'influence de l'Islam est manifeste dans le cas de Luther et de Calvin. On la voit dans le refus que les protestants opposent à la Trinité, l'idée de divinité du Christ, à la doctrine de l'infailibilité et de la suprématie pontificale. Les quelques paragraphes consacrés à ce sujet, ici et plus loin dans l'ouvrage, rendent le son auquel une polémique antipapiste nous avait habitués en Europe et que l'on commence un peu à oublier, à la suite des progrès de l'Histoire.

- II - PLAN DE L'OUVRAGE.

Le Dr al-Bahay veut défendre l'Islam contre ceux qui minimisent ses valeurs traditionnelles et l'accusent d'être une religion de retardataires (p. 3). Il s'oppose à tout compromis qui essaierait de "christianiser" l'Islam sous prétexte de le moderniser. Il dénonce l'aide que l'Occident accorde à telles entreprises, leur dessein secret étant d'altérer la vraie nature de l'Islam (p. 4). Il examine alors les mouvements de réforme en terre d'Islam, les divisant en deux catégories : ceux qui penchent vers le colonialisme occidental d'une part et ceux qui lui résistent d'autre part.

A. MOUVEMENTS DE REFORME EN TERRE D'ISLAM

1°- Dans la première catégorie (ceux qui penchent vers le colonialisme occidental), il place le Sayyid Ahmad Khân, Ghulâm Ahmad avec les groupements des Qadyaniyya et des Ahmadiyya, bref toute une série de personnalités d'origine pakistanaise ou indienne. Il leur reproche certaines innovations mais surtout leur attitude conciliante vis-à-vis des puissances colonialistes et leur édulcoration des ordres coraniques concernant la guerre sainte (pp. 24, 26-28).

Parallèlement à cette étude, le Dr al-Bahay examine l'influence que les pays colonialistes ont exercé sur les musulmans et il les accuse de viser un triple but (p. 15) :

- avoir des penseurs musulmans qui ne s'opposent pas au colonialisme ;
- avoir des chrétiens de souche aryenne qui viennent susciter des divisions, envenimer les particularismes à l'aide de commentaires déformants sur les principes de l'Islam ;
- répandre l'éloge des valeurs chrétiennes et celui de la civilisation occidentale.

C'est dans un tel contexte que l'auteur rappelle les anciennes déclarations de l'"orientaliste" Hanotaux sur l'Islam (p. 10). Il distingue deux tendances chez les orientalistes : celle de Renan, qu'il retrouve dans quelques autres exemples et qui, explique-t-il, ne fait pas justice aux vraies valeurs de l'Islam ou dessert la cause musulmane devant l'opinion mondiale et, d'autre part, la tendance ouvertement hostile (celle de l'esprit croisé) qu'il trouve chez Kimon (auteur d'un pamphlet ancien) et chez certains voyageurs dont les relations ont le plus mauvais effet sur la mentalité de leurs lecteurs (pp. 31-46).

2°- Sur l'autre volet du diptyque (ceux qui ont résisté à l'impérialisme occidental), l'auteur campe deux portraits principaux. Il place en première ligne Djamâl al-Din al-Afghâni qu'il nomme dans le titre d'un chapitre "le premier lutteur qui ait combattu l'impérialisme occidental" (p. 53). Ici comme dans les pages sur le Sayyid Ahmad Khan ou comme il le fera plus loin dans sa présentation de Mohammed Abdouh et de Mohammed Iqbal, l'auteur ne s'attarde guère à tracer le cadre historique dans lequel ont vécu les personnalités dont il est question. Il reprend certains ouvrages arabes ou traduits en arabe qu'ont écrits ces derniers et il en reproduit de très larges extraits. Ainsi met-il à contribution les articles de Djamâl al-Din al-Afghâni parus dans "al-'orwa l-wothqa" (cette revue du réveil musulman imprimée à Paris en 1884). Il signale ce que certains orientalistes pensent de Djamâl al-Din (p. 84). Et pour montrer que l'œuvre de ce grand homme est toujours actuelle, l'auteur parle de quatre questions politiques dont il fait grief au colonialisme. Ces quatre griefs sont :

- a) la création du Liban comme État chrétien alors que, note-t-il, les statistiques de recensements ont été faussées intentionnellement pour empêcher le regroupement des peuples du Proche-Orient sur la base de l'Islam,

- b) la création d'Israël pour s'opposer au bloc et à la langue arabes ;
- c) le projet d'internationalisation de Jérusalem afin de former un bloc de croisés qui écarte les musulmans (tenus pour des "barbares" précise l'auteur) du berceau de l'humanité. (En outre, onze lignes de ce paragraphe visent personnellement un ministre égyptien près du Vatican que l'auteur accuse d'avoir envoyé rapports sur rapports pour prôner cette idée-là);
- d) la question du Cachemire... (p. 94).

L'auteur étudie ensuite Mohammed Abdouh (pp. 99 et suiv.), cite de longs extraits du "Tarikh al-Imâm" ce recueil d'études et de documents sur la vie, la personne et l'œuvre de ce réformateur, rassemblés par le Sayyid Rashid Rida.

B. MUSULMANS MODERNES OUVERTS A L'OCCIDENT

La tendance des musulmans modernes ouverts à l'Occident est blâmée ensuite dans le chapitre sur "al-tajdid fî l-fikr al-islâmî" (Le renouveau de la pensée musulmane). Le Dr al-Bahay donne de larges extraits de l'orientaliste Gibb qu'il choisit justement car il s'agit d'un penseur considéré comme équilibré. Il cite abondamment, sans jamais prononcer le nom de l'auteur, le célèbre livre arabe qui a produit une forte impression lorsqu'il a paru en 1928, "mustaqbal al-thaqâfa fi mîṣr" (l'avenir de la culture en Égypte¹). Il leur oppose le témoignage de Léopold Weiss², un Européen qui a embrassé l'Islam. Aux orientalistes qui étudient le Soufisme dans l'Islam, il reproche de chercher à montrer que l'Islam a subi les influences juives et chrétiennes. Il leur reproche d'accorder aux sectes autant d'importances qu'au Coran et à la Sunna (pp. 186 et suiv.). Il leur reproche de mettre en avant le Soufisme pour détourner les musulmans de la guerre sainte (p. 192), et ainsi les teinter de christianisme.

C. REPROCHES ADRESSES AUX ORIENTALISTES

Trois grands reproches adressés aux orientalistes forment ensuite la matière de trois grands chapitres. L'auteur les blâme d'abord de tenir le Coran pour un livre purement humain et d'expliquer son origine par l'influence du milieu ou par la vie même du Prophète³. De longues citations de Gibb, puis du Dr Tâhâ Hussein dans son ouvrage sur la "Poésie anté-islamique" suivent cette affirmation. En face de ces thèses d'orientalistes, signalées pages 206-208, l'auteur, sans donner le détail du raisonnement incriminé, se contente de reproduire quelques versets du Coran. Cet appel au Coran, pour clore un débat historique, est caractéristique de sa position. L'auteur remarque enfin que cette façon de traiter la "révélation" musulmane risque de se retourner contre les autres religions révélées. Il demande que l'on n'use pas de deux poids et de deux mesures lorsqu'il s'agit d'étudier les diverses religions célestes.

Le second reproche formulé vise ceux qui se bornent à ne voir que l'aspect religieux de l'Islam et qui négligent son aspect de réalité politique. Le chapitre qui traite de ce reproche est intitulé "dîn lâ dawla" (une religion mais pas un État) (pp. 225 et suiv.). Après avoir évoqué le Christianisme et l'avoir, sur le plan politique, présenté comme une sorte de spiritualisme désincarné, le Dr al-Bahay fait à nouveau appel à quelques versets du Coran pour clore la discussion (p. 231). Il critique le Sayyid Ahmad Khan, Ali Abd al-Râziq : il reparle de Gibb, Arnold, Nicholson. Finalement il refuse que les préceptes du Coran, celui de la guerre sainte notamment, aient un caractère temporaire et qu'ils n'aient eu force de loi qu'aux tout premiers temps de l'Islam (p. 264, avec citation d'Alfred Guillaume). L'auteur critique d'ailleurs le régime de séparation du temporel et du spirituel, source de frictions, pense-t-il, entre les deux pouvoirs et conduisant fatalement à l'hégémonie de l'un sur l'autre, ne fût-ce que par la pression morale exercée sur les électeurs lors des élections démocratiques.

En troisième lieu (et c'est le sujet d'un nouveau chapitre), le Dr al-Bahay examine la position de ceux qui considèrent la religion comme un ensemble de mythes (khorafat). Il note que bien des musulmans en Égypte sont à la remorque de la pensée matérialiste du XIX^e siècle européen et

¹ Écrit par Tâhâ Hussein, dont la thèse sur la poésie anté-islamique avait fait scandale à l'époque (1927).

² Israélite polonais, émigré en Palestine, qui devint musulman sous le nom de Mohammed Asad. Il fut quelque temps fonctionnaire au Ministère des Affaires Étrangères du Pakistan.

³ L'idée des modernistes musulmans qui suivent ces orientalistes est que l'Islam est le message humain d'un réformateur humain ou d'un chef militaire qui a réussi.

emboîtent le pas derrière les négateurs de la métaphysique, même à l'Université dans les cours de philosophie. Il signale qu'un livre déniait toute valeur à la métaphysique est au programme de l'Université égyptienne. Pour juger de cette situation, il cite quelques versets du Coran (p. 291). Il fait remarquer que si les philosophes européens athées dont il a présenté assez longuement les idées, séduisent certains modernes, il n'en reste pas moins vrai qu'ils n'étaient pas les seuls : certains philosophes n'ont pas cessé de défendre la religion naturelle ou rationnelle aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ces derniers ne critiquaient que les dogmes de la Trinité, de la divinité du Christ et de l'infailibilité pontificale... critiques qui laissaient absolument intacts les dogmes musulmans.

Un long chapitre (pp. 299 et suiv.) est consacré à la critique de ceux qui tiennent la religion pour l'opium du peuple. Une longue dissertation sur le problème de science et religion en Europe est l'occasion de parler des papistes, des indulgences, de Luther, du déisme et du règne de la raison qui a ensuite remplacé toutes les anciennes idéologies... L'auteur examine ensuite diverses attitudes philosophiques, Hegel, le positivisme, Marx. On a ensuite une longue réfutation du marxisme (pp. 330 et suiv.). C'est ainsi que l'auteur note, p. 349, que le marxisme n'est qu'un "paganisme" (wathaniyya) sous couvert de pensée rationnelle. Au moment même où il nie le Dieu de l'Eglise pour la raison que Dieu n'est pas un être de nature matérielle, il appelle à rendre un culte à une réalité bien abstraite, l'État ou la Société. Il y a du marxisme dans le "tajdid" (le renouveau musulman), écrit-il plus loin (p. 367). Il met ensuite en avant certaines valeurs musulmanes opposées au marxisme (par exemple la législation de l'héritage. Cf. p. 393).

D. REFORME RELIGIEUSE DE L'ISLAM ET ISLAM DE DEMAIN

Lorsqu'il aborde ensuite le chapitre de la réforme religieuse de l'Islam (pp. 399 et suiv.), l'auteur a le mérite de souligner l'importance de la pensée dans toute réforme. De très longues pages sont alors consacrées à Mohammed Iqbâl (pp. 404 et suiv.). Pour résumer l'essentiel de sa position, l'auteur, p. 462, note qu'Iqbâl (penseur pakistanais 1873-1938) estimait le monde naturel, avait confiance dans l'homme individuel et affirmait l'élément spirituel de toute vie humaine. Cependant le Dr al-Bahay fait quelques réserves, sa propre position d'orthodoxie pointilleuse voit une faiblesse dans la confiance qu'Iqbâl accordait à certains mouvements comme le Babisme et le Bahaïsme ou même aux Turcs modernes. L'auteur soupçonne les orientalistes d'avoir surpris la bonne foi d'Iqbâl en lui faisant penser un tel bien de la Turquie moderne. Il oppose le Japon qui se modernisa et surpassa l'Occident dans le domaine de l'industrialisation tout en restant oriental et la Turquie moderne qui jusqu'à maintenant dit-il, n'est ni occidentale, ni orientale (p. 480). L'auteur reproche surtout à Iqbâl d'avoir bonne opinion des orientalistes et d'avoir cherché des rapprochements avec des chrétiens en essayant d'interpréter certains points de leurs dogmes (pp. 482-483)

L'ouvrage du Dr al-Bahay s'achève sur une quinzaine de pages consacrées à l'Islam de demain (pp. 487 et suiv.). Cet Islam s'opposera à la mentalité croisée qui veut se venger de l'Islam et n'est pas l'esprit tolérant du christianisme ; il s'opposera également au marxisme. L'auteur a quelques lignes contre l'ordre démocratique occidental dont l'Amérique est actuellement le symbole. Il signale qu'une partie de l'activité politique de ce pays est orientée vers des buts politiques très nets, comme la glorification du renouveau turc (p. 488). Il déplore le vide qu'a laissé la stagnation de la pensée musulmane dans l'âme des musulmans contemporains ; ce qui a donné aux croisés modernes l'occasion de fausser la doctrine de l'Islam au nom d'études d'orientalisme (p. 489). L'Islam a éveillé la conscience des peuples musulmans en face de ce danger. L'Islam éternel, l'auteur en parle encore avant de terminer, à l'occasion de quelques pages sur l'Azhar (pp. 497 et suiv.).

Il est intéressant de voir comment une personnalité, si engagée dans la lutte pour l'avenir de l'Azhar, envisage la situation. L'Azhar souffre d'abord, dit-il, de la séparation qui s'est faite en Égypte entre deux types d'enseignements. Certains musulmans ont suivi la pensée du XIX^e siècle européen et ont voulu également appliquer à l'Islam les critiques que le siècle des lumières adressait à l'Eglise catholique. Ils ont attaqué l'Islam et les Oulémas. Il s'en est suivi une séparation des deux types d'enseignement, séparation que l'impérialisme européen ne fit qu'accentuer et l'affaire n'est pas close. Si bien que l'Azhar n'est pas arrivé à remplir sa mission ou au moins à faire pénétrer la doctrine de l'Islam dans les âmes des civils cultivée.

Un second point de faiblesse de l'Azhar vient de ce que cet établissement s'est désintéressé des doctrines économiques socialistes. Il n'a pas élevé la voix lorsqu'il s'agissait des difficultés sociales dont souffrent aujourd'hui les pays musulmans, du point de vue de l'Islam.

Le troisième point de faiblesse est que le mouvement réformateur de Mohammed Abdouh n'a pas porté ses fruits à l'intérieur de l'Azhar, mais bien en dehors de cet établissement. On le voit jusqu'à

présent dans les "fatwa-s" que publie al-Azhar pour glorifier la polygamie, interdire de traduire le Coran ou pour déclarer que l'Islam est seulement adapté aux besoins des peuples primitifs.

Tout cela a contribué à isoler l'Azhar de la vie. Les réformes de l'Azhar n'ont pas atteint les points essentiels (p. 496). l'enseignement des langues étrangères a été longuement négligé malgré les progrès mentionnés dans la note de la page 499. La réforme de l'Azhar doit viser l'accomplissement de sa mission qui est l'intelligence de l'Islam, la qualité de l'exposé de sa doctrine et la solution des difficultés que rencontrent les musulmans, c'est une question de foi, de saisie des valeurs, d'intelligence de la vraie vie (p. 500). Cela suppose le sens de la dignité humaine et celui de la place des peuples musulmans dans la lutte d'aujourd'hui

Alors que le mouvement de libération en Égypte s'efforce de liquider les restes du colonialisme dans la politique de l'enseignement, il n'a pas encore assigné à l'Azhar sa vraie place. Il faudrait que l'on s'occupe de liquider à l'Azhar les restes d'un passé de faiblesse, qu'on charge cet établissement d'une Mission positive pour préparer l'espace vital de l'Égypte dans l'Afrique musulmane ("al-majâl al-hayawi li-misr fi ifriqiya l-islâmiyya") et pour affronter avec force l'impérialisme occidental sous tous ces visages ; pour contribuer enfin à résoudre les difficultés sociales et économiques des peuples musulmans, avec toutes leurs variétés et leurs complications et en s'intéressant en premier lieu au peuple d'Égypte.

L'auteur évoque aussi le rôle que le Palais, au temps de l'ancien régime, avait voulu faire jouer à l'Azhar dans la vie politique de l'Égypte l'éloignant ainsi de sa mission. La question aujourd'hui est de savoir si l'Azhar sera au service de l'arabisme et des peuples musulmans. Et le livre s'achève sur cette pensée : l'avenir de l'Islam est étroitement lié à l'état présent et futur de l'Azhar, dans le sens de la force comme dans celui de la faiblesse (p. 501).

* * *

Nous avons déjà lu, rapportées dans COMPRENDRE, un certain nombre de mises en garde des musulmans contre les orientalistes⁴. L'isti'mâr (colonialisme, impérialisme) demeure aux yeux des musulmans le danger suprême qui se manifeste sous des formes subtiles. Dans un récent ouvrage en arabe sur la loi islamique, le leader marocain, Si Allal el Fassi, considérait que cet impérialisme avait laissé des traces délétères dans les âmes, Voulant récupérer leur "personnalité" et retrouver leur âme, les polémistes et apologistes musulmans se défendent, revendiquent, s'élèvent contre "l'occidentalisation" et la "coloration" chrétienne de certaines idées qui ont cours dans les pays musulmans. Leur argumentation est certes loin d'être toujours scientifique et objective. Néanmoins il est toujours intéressant et instructif pour nous chrétiens de prendre connaissance de cette manière de présenter les choses.



⁴ COMPRENDRE, blanc, n° 24, 1/7/60, "Mises en garde contre les orientalistes".

ANNEXES

- I - AU SUJET DE LA REORGANISATION D'AL-AZHAR

La très ancienne et célèbre Université al-Azhar au Caire a été réorganisée par une loi du 23 juin 1961. Un "Mémoire explicatif" accompagnait cette loi. Les *Mélanges de l'I. D. E. O.* (no 6, 1959-1961, pp. 473-484) donnaient la traduction de ce texte suggestif. Nous en extrayons quelques passages :

(L'université al-Azhar devait s'adapter au mouvement de renouvellement, parce que, ce mouvement, elle ne le suivait pas).

"... En effet, les azhariens sont restés à leurs propres yeux et aux yeux de ceux qui parlent d'eux des "gens de religion", ayant à peine quelques relations avec les "sciences de ce monde" soit pour en profiter soit pour les faire profiter. Or l'Islam selon sa vraie nature ne sépare pas la "science de la religion" de la "science de ce monde" (science profane) parce qu'il est une religion sociale qui organise la conduite des gens ici-bas afin qu'ils vivent dans l'amour de Dieu (fi hobb Allah), travaillant à agir sur la société à l'ombre de l'obéissance à Dieu (fi zill tâ'at Allah). L'Islam ordonne à tout musulman de prendre sa part à la fois de la religion et du monde. Aussi tout musulman doit être en même temps "un homme de religion" et "un homme de ce monde". Le musulman a la certitude que Dieu est plus proche de lui que sa veine jugulaire et qu'Il exauce celui qui l'implore, le croyant n'a pas besoin d'intercesseur ou d'intermédiaire pour se rapprocher de Lui.

Mais le monde musulman aujourd'hui s'est étendu, son domaine s'est élargi, il regarde des horizons intellectuels nouveaux, les circonstances politiques au milieu desquelles il vit l'ont mis à l'épreuve dans divers domaines. La plus grande partie du monde musulman ne s'est libérée que récemment du joug impérialiste et dans le cœur de ses populations il y a un grand espoir que l'on achèvera d'assurer les causes de sa libération, de sa renaissance et de l'élévation de son niveau de vie.

Les cultures impérialistes, pendant les longues années où le colonialisme a dominé le monde musulman, ont essayé de "colorer" les idées et les croyances de ses habitants, de mettre dans leurs âmes de nouveaux critères, de nouvelles valeurs susceptibles de les éloigner de l'Islam. Si les musulmans n'avaient du fait de leur nature même, réagi, de telles tentatives, répétées pendant de nombreuses années, les auraient écrasés et détachés de leur religion. Peut-être, d'ailleurs, ont-elles atteint d'une certaine manière leur but quand elles ont amené beaucoup d'entre eux à croire que l'Islam consiste essentiellement à rendre un culte à Dieu, à se rapprocher de Lui, à se perdre en Lui, et que l'activité pour les choses de ce monde est une chose différente de la religion ou même qui s'y oppose. Ou bien aussi sont-elles parvenues à faire croire à certains que les doctrines sociales modernes peuvent assurer aux hommes un bien-être, un bonheur que l'Islam est incapable de leur donner de la même manière, bien que, peut-être seul parmi les religions révélées, l'Islam puisse assurer ce bonheur".

(Les azhariens en sont arrivés à une sorte de retrait par rapport au monde où ils vivent. En chômage, ils pensent que leur sort inévitable est celui de la disgrâce. Leur foi même s'en trouve affaiblie, dit le document).

"...Quant aux gens du peuple, ils ne connaissent pratiquement la religion qu'à travers l'image de l'homme de religion. Si celui-ci se trouve dans la situation que nous venons de décrire, combien rapidement le doute s'insinuera-t-il dans le cœur de certains et risquera-t-il de leur faire perdre la foi. De là résulte l'affaiblissement de la croyance et certaines formes de division dans la société. De nombreuses âmes se troublent et se complexent, les citoyens en arrivent à se méfier les uns des autres, à se soupçonner mutuellement. De tels sentiments peuvent être perçus au-delà de nos frontières".

- II - QUELQUES SOMMAIRES

Nous extrayons des *Mélanges de l'I. D. E. O.* (n° 6, pp. 470-472, 484) quelques titres de conférences, de concours et de sommaires de revues pour illustrer l'optique de l'Islam à la fois religion de la terre et du ciel et qui se veut très incarnée dans le social et le politique.

1. Quarante sujets proposés par le Conseil supérieur des Affaires islamiques (Le Caire) en 1960-61 pour un concours d'été réservé aux étudiants des Universités et Instituts supérieurs. Il fallait écrire

de trente à soixante pages. Des prix devaient être distribués. Parmi ces sujets notons :

- 1° L'Islam est la religion de la dignité et de l'honneur,
 - 3° L'Islam et le socialisme,
 - 4° L'Islam promeut la science,
 - 5° L'Islam est la religion de la force et de la paix,
 - 8° Influence des actes culturels musulmans sur la réforme de la société,
 - 9° L'Islam est à la fois religieux et terrestre (din wa-dunya),
 - 10° Les musulmans forment une seule société,
 - 40° L'Islam combat la discrimination raciale.
2. Quinze sujets proposés par le même Conseil "pour la constitution d'une bibliothèque complète, pour une culture islamique". L'étude ne doit pas être inférieure à 600 pages grand format. Parmi ces sujets signalons :
- 1° Le mariage et le divorce dans toutes les religions,
 - 2° Le monothéisme depuis Adam,
 - 7° L'appel de l'Islam est un appel universel,
 - 9° La stratégie du monde islamique,
 - 10° Les orientalistes et l'Islam,
 - 12° La dîme aumônière dans l'Islam (al-zakât) et ses effets sur le règlement des problèmes sociaux,
 - 13° L'impérialisme et ses plans dans le passé et dans le présent dans le monde islamique,
 - 15° Les répercussions de la civilisation islamique sur la civilisation occidentale.
3. Exposés faits par les meilleurs écrivains musulmans contemporains et publiés dans la revue "Minbâr al-Islâm"(La Tribune de l'Islam) par le même Conseil. Articles assez courts (3 ou 4 pages, mais d'un grand format). Quelques titres puisés dans le n° 11, avril 1960 :
- p. 14 La force du facteur racial dans le mouvement missionnaire et impérialiste (Mahmoud al-Aqqâd),
 - p. 50 Le "tawakkol" (abandon à Dieu) est une voie de faiblesse (Mahmoud Qâsem),
 - p. 81 Les versets de la force dans le Coran (Abd al-Hafiz Abd Rabbih),
 - p. 84 L'influence de l'esprit de décision dans l'édification de la société musulmane (Abd al-Aziz al-Istambûlî),
 - p. 97 Pourquoi je suis devenu musulman (Julius B. Wagner devenu Abd el-Qader Abd el-Bâqi l-Mokâshifî).
4. Treize conférences (réunies en un volume, Le Caire 1960, 320 p.) données par des personnalités marquantes sous l'impulsion du cheikh Shaltût, alors recteur d'al-Azhar. Quelques titres :
- 3° L'Islam est la religion du niveau optimum pour l'humanité (Mohammed al-Bahiy),
 - 9° Les grandes lignes de la doctrine économique dans l'Islam (Yaqût al-Ashmâwî),
 - 10° Le Coran crée la société optimiste (Mohammed al-Madani),
 - 11° L'Islam en face du capitalisme et du socialisme (Mostafa Darwish),
 - 12° Le pacte des nations et des peuples dans l'Islam (Abd al-Fattah Hasan),
 - 13° C'est l'Islam qui a posé les principes modernes de l'impôt (Ahmad Thabit Owayda).



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--